

FOCUS

LES HAUTS QUARTIERS DE SAUMUR



SOMMAIRE

3	PRÉAMBULE
4	PARCOURS URBAIN
5	LES CHAPES NOIRES AVANT LES HAUTS QUARTIERS
8	APRÈS LA GUERRE, LA RECONSTRUCTION
10	1953, LES PREMIERS LOTISSEMENTS D'APRÈS GUERRE
14	1962 - 1965, LE TEMPS DES GRANDS ENSEMBLES
16	LES ÉQUIPEMENTS PUBLICS
25	1977 - 1980, LE VIGNEAU
28	DES AMBITIONS POUR RESTRUCTURER LE QUARTIER
29	LA VIE DU QUARTIER
32	LES HAUTS QUARTIERS AUJOURD'HUI
34	REMERCIEMENTS
35	BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES



Enfants au City stade des Hauts Quartiers. ©Jef Rabillon, 2022

PRÉAMBULE

Tout au long de son histoire millénaire, la ville de Saumur s'est constamment renouvelée, agrandie et embellie. Cette évolution urbaine s'est opérée au fil des siècles entre le Moyen Âge et le 19^e siècle.

Le paysage architectural et urbain de Saumur nous offre encore aujourd'hui les plus beaux et signifiants témoignages de cette évolution, des hôtels particuliers construits à partir de la fin de la Guerre de Cent Ans, aux grands établissements publics édifiés par l'architecte Charles Joly-Leterme au 19^e siècle.

Au 20^e siècle, une nouvelle phase de construction et d'aménagement du territoire est entreprise. Mais le contexte est tout autre. Il ne s'agit plus d'embellir la ville, mais de parer en urgence au mal-logement aggravé par les destructions occasionnées par les bombardements de la seconde Guerre Mondiale.

Les lenteurs de la Reconstruction et l'urgence de reloger les saumurois poussent les pouvoirs publics à préempter les terres agricoles et viticoles qui entourent Saumur. Les secteurs alors encore très ruraux de la Croix Verte, du Chemin Vert et des Hauts Quartiers vont se couvrir en quelques décennies d'immeubles principalement collectifs et de nouveaux bâtiments publics.

S'intéresser à l'histoire de Saumur c'est donc aussi se pencher sur ce passé récent, arpenter ces quartiers pour mieux en comprendre les phases d'aménagement, les étapes de construction et aujourd'hui de déconstruction.

Se révèle ainsi à nos yeux un patrimoine complètement méconnu, incompris et de ce fait souvent déprécié, voire décrié.

Ce Focus est donc l'occasion de raconter l'histoire des Hauts Quartiers, d'en révéler les caractéristiques patrimoniales et de réconcilier les habitants avec un environnement et une architecture qui méritent autant d'intérêt que les monuments historiques du vieux Saumur.

Il constitue une synthèse des travaux de recherches menés dans les archives de la Ville de Saumur et du bailleur social Saumur Habitat et des réflexions menées par un collectif d'habitants et d'acteurs institutionnels qui se sont réunis et ont échangé, tout au long de l'année 2022, pour produire ce travail.

Que tous soient ici remerciés pour leurs contributions à cette publication tout à fait inédite.

Judith GRIMA, adjointe au Maire, en charge des questions afférentes aux Animations, à Ville d'art et d'histoire, à l'École d'art, aux Archives et aux Relations Internationales.

PARCOURS URBAIN

LA NAISSANCE D'UN QUARTIER

La question des Hauts Quartiers comme espace géographique s'est d'emblée posée. Il s'agissait en effet d'appréhender le quartier à la fois comme l'espace perçu et vécu par les habitants, mais également comme une zone géographique et un territoire administratif précisément délimités.

Aux termes de longs échanges, le collectif d'habitants a finalement opté pour une délimitation large du quartier, englobant la rue des Moulins et la cité-jardin des Moulins au nord et à l'ouest, la rue Loucheur au sud, le quartier du Vigneau et l'hôpital à l'est.



- 1 - Cité-jardin des Moulins
- 2 - École du Clos Coutard
- 3 - Collectif Lamartine, anciens Logéco
- 4 - Immeuble du Clos Grolleau
- 5 - Collectif Jehan Alain

- 6 - Collectif Marceau
- 7 - Collectif Le Vigneau
- 8 - Lycée Sadi Carnot - Jean Bertin
- 9 - École Hôtelière
- 10 - Ancien hôpital de la Fuye

LES CHAPES NOIRES AVANT LES HAUTS QUANTIERS

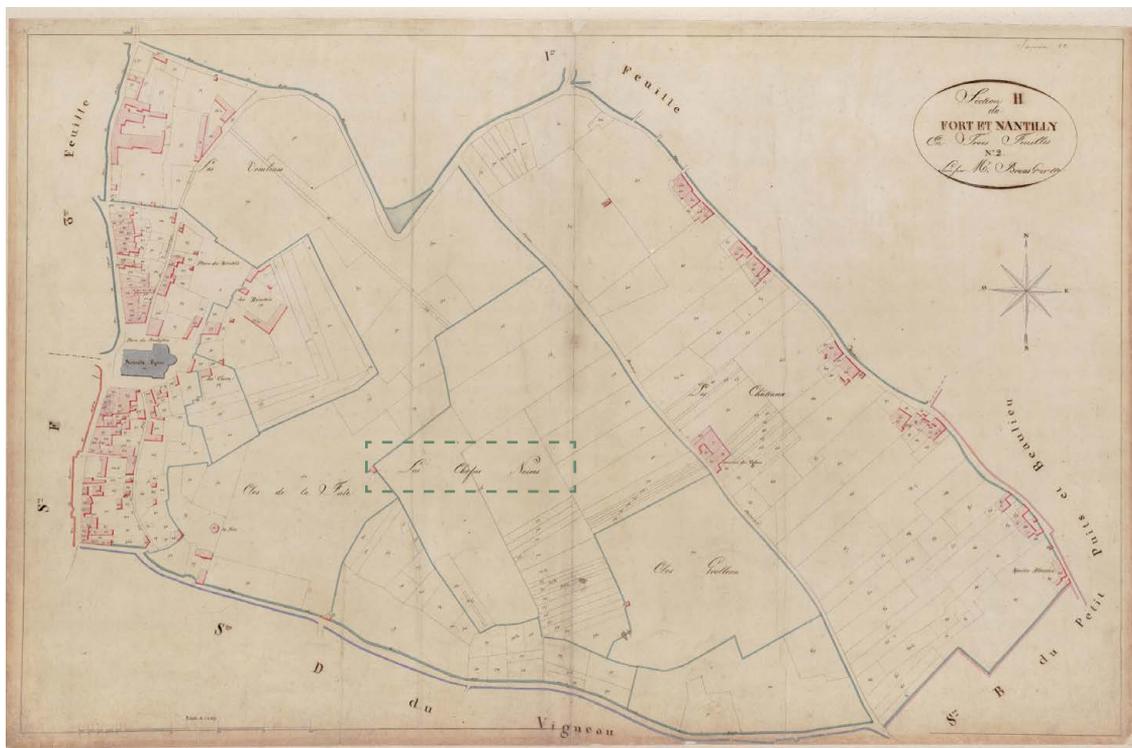
En observant le cadastre napoléonien de 1812, on peut voir que le secteur est couvert de parcelles agricoles, de jardins et de clos de vignes. Les constructions se concentrent essentiellement dans le quartier de Nantilly, sur le flanc ouest du coteau et le long de la rue des Moulins. Deux grands axes sont toutefois déjà bien marqués : les futures rues Lamartine et Marceau.

Sur ce cadastre, on peut aussi lire le nom de Chapes Noires, qui fait référence au chapin, le sombre gravier qui recouvrait le plateau. Mais pour les plus anciens saumurois, le nom de Chapes Noires a surtout incarné la mauvaise réputation du quartier, au point

qu'en 1993, la municipalité décida de renommer la rue des Chapes Noires en rue du Clos Coutard.



Les Chapes Noires, photographie aérienne avant 1952.
Collection Saumur Habitat



Cadastre napoléonien de 1812. Archives municipales de Saumur

SE LOGER, UN DÉFI NATIONAL ET LOCAL

Se loger est un défi permanent, surtout quand le parc immobilier est insuffisant, surpeuplé et vétuste. En instituant les Sociétés d'Habitations à Bon Marché (H.B.M.) en 1894, la Loi Siegfried initie la première politique du logement social en France.

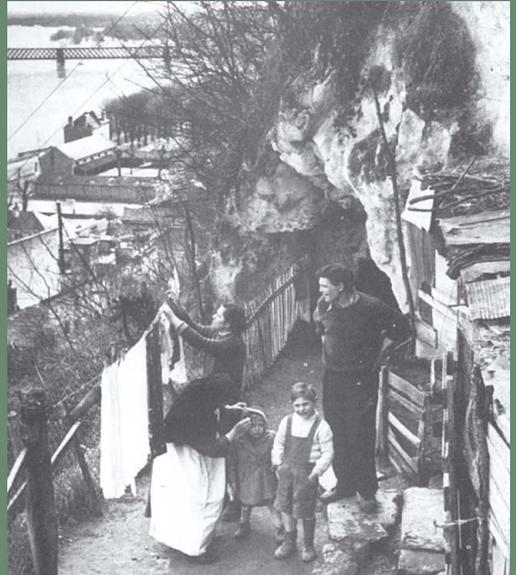
C'est dans ce contexte qu'en 1897, le docteur Joseph-Henri Peton (1851-1927), maire de Saumur commande une étude sur le logement dont les résultats sont alarmants : pratiquement 1500 personnes (273 familles) sont en situation de mal-logement. Pire encore, 141 familles de plus de 5 personnes ne vivent que dans une seule pièce, dans des conditions d'hygiène déplorables.

En France, la situation du logement s'est tellement dégradée que les journaux évoquent un péril national. En 1912, la Loi Bonnefoy rend obligatoire l'intervention des pouvoirs publics dans le logement social et crée les Offices Publics communaux et départementaux d'Habitations à Bon Marché. Il s'agit d'inciter les communes à lutter contre les taudis en construisant des logements sociaux. Mais elle ne prévoit pas d'aides financières de l'État.



Robert Amy (1877-1945)
Archives municipales de
Saumur

Il faut attendre 1928, pour que la Loi Loucheur signe le premier engagement chiffré de l'État qui prévoit la réalisation de 200 000 logements sur une durée de cinq ans.



Familles dans le quartier troglodyte de Fenet à Saumur. Début du 20^e siècle. Carte postale dans Saumur, Mémoire en images p.23

Les communes se lancent alors dans la création de leur Office Public d'Habitations Bon Marché (OPHBM) et celui de Saumur est officiellement créé le 25 avril 1929, sous le mandat du maire Robert Amy (1877-1945).

Sa direction est confiée à l'architecte Jean Hénin (1894-1949) également chargé de réfléchir à la planification urbaine. Jean Hénin commence par faire l'inventaire des zones d'insalubrité, et elles sont nombreuses : les quartiers de Fenet et de Nantilly, la Place Saint-Pierre, la Grande Rue, certaines s'apparentant même à des bidonvilles comme l'Île d'Offard et le secteur de la Croix Verte. Les conditions d'hygiène y sont épouvantables et on dénombre alors, chaque année, plus de quarante morts de la tuberculose.

C'est dans ce contexte d'urgence que l'on va construire la première cité-jardin de Saumur.

1932, LE LOTISSEMENT DES MOULINS OU CITÉ DU CLOS CRISTAL, PREMIÈRE CITÉ-JARDIN À SAUMUR

Le projet est confié à l'architecte Victor-Pierre Brunel (1870-1951) qui opte pour le modèle des cités-jardins fleurissant alors dans les banlieues. Les 18 maisons jumelles qui abritent 36 logements familiaux s'épanouissent au milieu de jardins sur un terrain donné par l'École de viticulture tout près du jardin des Plantes et du château.

Pour maintenir les loyers à un niveau accessible, ces "trois pièces - cuisine - w-c" affichent alors un confort très rudimentaire : pas de salle de bain, pas de circuit d'eau chaude et pas de chauffage hormis une cheminée.

Couvertes de tuiles mécaniques, ces maisons d'un genre nouveau sont aussi construites en béton, brique et moellons, des matériaux moins chers que le tuffeau et l'ardoise. Cela leur donne alors un style résolument moderne, en totale rupture avec la construction traditionnelle saumuroise.

En dépit de ces premières réalisations, la crise du logement va encore s'aggraver avec les destructions de la Seconde Guerre Mondiale.



Maisons de la Cité-jardin des Moulins en construction vers 1931 .Collection Saumur Habitat



Maisons de la Cité-jardin des Moulins. © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2022

APRÈS LA GUERRE, LA RECONSTRUCTION

LE LOURD BILAN DE LA GUERRE À SAUMUR

En 1945, le bilan des destructions en France est effroyable : environ 2 600 000 bâtiments ont été bombardés ou endommagés et près de 5 millions de personnes sont sans logis.

La ville de Saumur fait partie des 1 800 communes déclarées sinistrées avec 2 400 immeubles détruits.

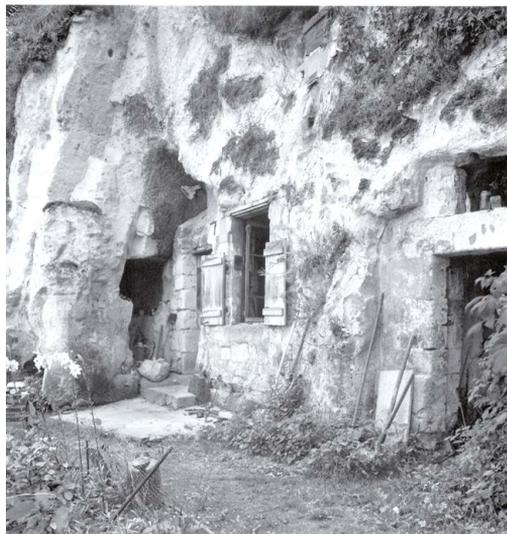
Les ménages s'entassent dans le plus grand dénuement dans des locaux réquisitionnés, des baraquements de fortune et dans les caves troglodytiques du quartier de Fenet. Les conditions de vie et d'hygiène y sont épouvantables, aggravées par les pénuries et l'inflation galopante.



Entrée de la rue Nationale (aujourd'hui avenue du Général de Gaulle) en 1945.
Archives municipales de Saumur

La reconstruction devient la priorité du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) selon les principes « Habiter, travailler, se recréer, circuler » définis en 1933 par Le Corbusier dans la Charte d'Athènes, texte fondateur de l'architecture et de l'urbanisme modernes.

Le projet d'aménagement et de reconstruction de la Ville de Saumur est alors confié à l'architecte et urbaniste André Leconte (Le Mans, 1894 – Paris, 1966) premier Grand Prix de Rome en 1927. Missionné dès 1941 par le M.R.U. dans les départements de la Seine (aujourd'hui Paris) et du Maine-et-Loire, il élabore les premiers plans pour la reconstruction de Saumur entre 1944 et 1946. Il est secondé sur le terrain, par l'architecte en chef, André Mornet nommé à cette fonction par le M.R.U. en 1946 et son homme de confiance à Saumur, Alexandre Bourge. Ils ont la charge de coordonner les travaux, d'harmoniser les constructions et de contrôler la qualité architecturale des projets menés par les architectes d'opération. Très vite aussi, l'architecte Jean Boisset qui a ouvert son cabinet à Saumur en 1942 est associé aux chantiers de la Reconstruction de la ville.



Maison troglodytique de la montée de la Tranchée dans le faubourg de Fenet à Saumur. © Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire / Bruno Rousseau, 1987

Au printemps 1947, l'Association Syndicale de Remembrement (A.S.R.) est créée et procède au remembrement des propriétés foncières sinistrées. Compte-tenu de l'ampleur de la tâche, la reconstruction échappe à l'initiative privée.

La décision est prise de reconstruire en premier lieu les infrastructures (ponts, routes, gares) et les bâtiments industriels, en utilisant le béton armé et les procédés de préfabrication promus par le M.R.U.

Dès 1946, l'agence Brunel et Marembert entreprend de reconstruire l'usine de contreplaqués Morineau, dans le quartier de la gare de l'État, et du garage Méhel, rue Beaurepaire. Puis, c'est au tour de l'usine de masques de carnaval César et des magasins Boret, quai Comte Lair, en 1948.

Vers 1950, le gros du parc industriel est rétabli. Mais trop peu a été fait pour endiguer le flot des mal-logés et des sans-abris toujours plus nombreux avec le retour massif des militaires et les premiers effets du baby-boom.

ALEXANDRE BOURGE
(CHATEAUBRIAND,
1897 - PALAIZEAU,
1974)

En 1929, Alexandre Bourge installe son cabinet à Saumur, où il réalise plusieurs projets comme l'ensemble de maisons de l'impasse Combier en 1932. Condamné dans une affaire d'escroquerie et d'abus de confiance en 1937, il est gracié en 1939. Membre actif d'un réseau de résistance saumurois, il est arrêté en 1943 puis déporté à Buchenwald. Après la guerre, il participe aux chantiers de la Reconstruction dont l'extension de la cité des Violettes. On lui doit aussi l'immeuble dit *La Banane* en 1957.



Établissements Boret sur l'Ile d'Offard en juin 1944.
Archives municipales de Saumur



Place de la Gare en 1944.
Archives municipales de Saumur

1953, LES PREMIERS LOTISSEMENTS D'APRÈS-GUERRE



Emmanuel Clairefond
Archives municipales
de Saumur

En 1952, lors d'un Conseil Municipal, Emmanuel Clairefond (1897-1953), maire de Saumur depuis le 18 mai 1945 déplore encore 300 familles à la rue. Il décide de lancer une grande action en faveur du logement, soutenue par trois nouvelles dispositions législatives.

Il y a d'abord la loi du 3 septembre 1947 qui a institué les prêts du Trésor à 2 % sur 65 ans et rendu obligatoire l'installation d'une salle d'eau dans toutes les constructions nouvelles. Puis, la loi du 1^{er} septembre 1948 instaurant la réglementation des loyers. C'est dans ce cadre que les (HBM), deviennent les Habitations à Loyer Modéré (HLM). Enfin, la loi du 21 juillet 1950 favorise le financement des logements sociaux.

L'Office Public des HLM est le grand acteur de cette relance. Dès 1953, plusieurs projets de nouvelles cités sont initiés : Millocheau avec 160 logements et l'extension des Violettes avec 148 logements au Chemin Vert. Dans le secteur des Chapes Noires, les premiers Logements Économiques et Familiaux sont projetés par Jean Boisset sur les terrains viticoles des clos Pichard et Grolleau. Le Plan Courant adopté en 1953 permet en effet de soutenir la politique d'acquisitions foncières et, le système de primes mis en place par la loi du 24 décembre 1934 pour limiter la production de vin, est réactivé pour accélérer l'arrachage des vignes.

En 1953, les premiers LOGÉCO ou Logements Économiques et Familiaux, sont édifiés sous le nom de lotissement du Clos Pichard. Le nouvel axe qui part alors du jardin des Plantes vers les nouveaux bâtiments prend le nom de rue des Chapes Noires en 1955.

PAROLE D'HABITANTS

I Annie Bodin, née Annie Crépeau



Famille Crépeau dans la cuisine, LOGÉCO
du 235 rue Lamartine. Collection privée

« J'ai grandi au 235 rue Lamartine, dans un pavillon avec un grand jardin que mon papa cultivait. Avec mes copines, on se retrouvait pour jouer sur la grande place du marché et on apprenait à faire du vélo dans l'allée qui séparait les jardins. Tous les ans, les enfants attendaient avec impatience la fête foraine qui s'installait pendant quelques jours avec ses manèges, ses autos-tamponneuses et ses stands de tirs et de pêche à la ligne. Puis, dans les années 1970, l'environnement a changé avec l'arrivée de nouveaux habitants. Les bâtiments se sont dégradés et les anciennes familles ont commencé à s'en aller. J'ai été très triste quand, au milieu des années 1980, la maison de mon enfance a été abattue. J'y avais passé tant de bons moments. »



Jardins à l'arrière des LOGÉCO vers le milieu des années 1970. Collection Saumur Habitat

1953 – 1959 : LES LOGEMENTS ÉCONOMIQUES ET FAMILIAUX

Les LOGÉCO sont dessinés par l'architecte breton Yves Moignet qui en construira au total 80 entre 1953 et 1957. Ces petits immeubles de 6, 12, 24 ou 36 logements en duplex présentent alors tout le confort moderne. Au rez-de-chaussée sur sous-sol, on trouve le vestibule d'entrée, le séjour et la cuisine, tandis que l'étage comprend les chambres et une salle d'eau.



LOGÉCO : collectifs F et G rue Lamartine. ©Jean Decker, vers 1956. Collection Saumur Habitat

À l'arrière des bâtiments, chaque famille dispose d'une parcelle de jardin où cultiver ses légumes et accrocher son linge. Il ne reste plus aujourd'hui que deux bâtiments de six logements au 269 et 331 rue Lamartine, ainsi que le petit immeuble

du Clos Grolleau, 54 et 76 rue Jehan Alain. Livré en 1959, il abrite alors 12 logements et 4 commerces en rez-de-chaussée dont un magasin de vélos ouvert en 1980 par le coureur cycliste saumurois Jean-Pierre Babin.



LOGÉCO vers 1968. Archives municipales de Saumur

YVES MOIGNET (SAINT-BRIEUX, 1920 – ANGERS, 2007)

Élève de l'architecte André Leconte à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Yves Moignet fut lauréat du premier Second Grand Prix de Rome en Architecture en 1948. La Ville d'Angers et la Ville de Saumur lui doivent un grand nombre de constructions. À Saumur, il réalisa notamment la façade de l'accueil de l'hôtel de Ville en 1952, le complexe sportif de l'Île d'Offard en 1961, et dans les Hauts Quartiers, les LOGÉCO, l'école du Clos Coutard et l'école hôtelière entre 1953 et 1973.



Immeuble du Clos Grolleau, vers 1986.

Collection Saumur Habitat



Projet d'agrandissement du supermarché en 1995.

Archives municipales de Saumur



Pharmacie des Hauts Quartiers en 2022

© Saumur Ville d'art et d'histoire

On y trouve aussi la première supérette SPAR du quartier. Devenue UNICO, la supérette s'agrandit en quelques années sur la parcelle voisine avant d'être rachetée par Système U. Sur cette photographie datée du milieu des années 1980, on observe l'ancienne et la nouvelle enseigne. C'est dans ces locaux que se trouve aujourd'hui la pharmacie des Hauts Quartiers.

À la fin des années 1990, la petite supérette est devenue bien étroite. Elle déménage une première fois en 1996 pour occuper l'actuel parking du supermarché U. Puis, souhaitant à nouveau se moderniser et doubler sa surface, l'enseigne fait construire un nouveau supermarché de 2 500 m² sur la parcelle d'en face en 2014. L'ancien supermarché est déconstruit pour laisser place au parking.



Projet de Marché U. Perspective vue depuis la rue des Chapes Noires. Janvier 1995. Archives municipales de Saumur



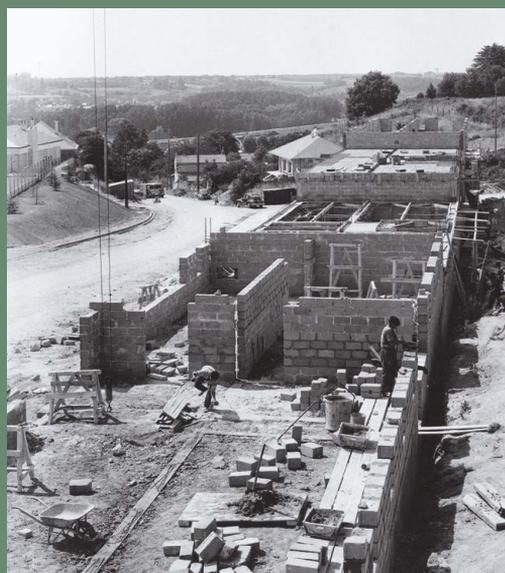
Super U en 2022. © Saumur Ville d'art et d'histoire

1962 - 1965, LE TEMPS DES GRANDS ENSEMBLES

Les LOGÉCO des Hauts Quartiers n'ont pas suffi à endiguer la crise du logement. Pas plus que les 150 LOPOFA, Logements Populaires et Familiaux de la Cité Laurent-Bonnevay réalisés dans le quartier du Chemin Vert la même année.

En 1960, une nouvelle opération d'urbanisme de grande ampleur est lancée dans les Hauts Quartiers sous le mandat du nouveau maire Lucien Gautier (1913-1992).

Grâce aux progrès techniques de la construction, l'Office Public des HLM réalise en moins de cinq ans, entre 1960 et 1965, neuf nouveaux bâtiments totalisant plus de 200 logements. Ce sont essentiellement des barres comme celles des rues Marceau et Schuman dessinées par Jean Boisset et sorties de terre entre 1962 et 1964. Un an plus tard, en 1965, 34 nouveaux logements sont construits dans une grande barre de quatre étages dans la montée de la rue Marceau.



Construction de la grande barre Marceau.
© Jean Decker, vers 1963. Saumur Habitat

La même année, les quatre tours du collectif Jehan Alain sont livrées, totalisant 72 logements sur cinq niveaux. L'architecte est Georges de Farcy de Malnoe (Paris, 1923 - Saumur, 2003) déjà à l'œuvre lors de l'extension de la Cité des Violettes.

On donne alors à ces tours le nom de Jehan Alain, compositeur et organiste né à Saint-Germain-en-Laye en 1911 et tué d'une balle devant chez lui, route de Champigny, lors de la bataille des Cadets de Saumur, le 20 juin 1940.



Construction des tours Jehan Alain
© Jean Decker, vers 1963. Saumur Habitat



Les trois barres Marceau.
© Jean Decker, vers 1970. Saumur Habitat



Vue aérienne des Hauts Quartiers vers 1968.
Collection Saumur Habitat



Les Hauts Quartiers. Intérieurs d'appartements.
La cuisine, la salle à manger, la salle de bain,
la chambre.

© Photographies de Jean Decker, sd. Saumur Habitat

Dans le Saumur des Trente Glorieuses, ces logements flambant neuf, équipés de cuisines et de salles de bain, incarnent le confort moderne. Ces photographies réalisées à la fin des années 1960 par le

photographe saumurois Jean Decker pour le compte de l'Office Public des HLM étaient destinées à la promotion des nouveaux logements.

SAUMUR HABITAT

L'Office Public Municipal d'Habitations à Bon Marché de Saumur (OPHBM) - aujourd'hui Saumur Habitat - a été créé le 25 avril 1929. Ses premières réalisations menées dans les années 1930 sont les cités-jardins des Moulins - 36 pavillons en 1932 - et des Violettes - 104 pavillons en 1936.

Il faut attendre l'après Seconde Guerre mondiale et l'urgence de reloger la population pour que la construction de logements sociaux prenne son essor à partir de 1953.

Presque cent ans après sa création, Saumur Habitat gère aujourd'hui un parc locatif de 4 000 logements abritant plus de 7 000 personnes, des commerces et locaux d'activités ainsi que des structures d'hébergements (résidence étudiante, maison d'accueil spécialisée, foyers logements, résidence sociale).

LES ÉQUIPEMENTS PUBLICS

L'HÔPITAL DE LA FUYE (1962 ET 1970)

La disponibilité de vastes terrains permet de doter les Hauts Quartiers d'équipements publics. En 1958, l'architecte saumurois Jean Gounaud se voit confier le projet de construire une annexe de l'hôpital de Nantilly pour accueillir un hospice de 145 lits.

Le bâtiment de quatre étages s'étendant sur 70 mètres est réceptionné en novembre 1962. Cependant, alors que le chantier n'est pas terminé, il commence à abriter plusieurs services de médecine. Finalement, les personnes âgées resteront dans les locaux de la rue Seigneur.

Très vite, il est question d'agrandir l'hôpital de la Fuye mais la configuration du terrain, accidenté et percé de caves, ne permet pas de concrétiser le projet. Dès 1966, la construction d'un nouvel hôpital route de Fontevraud est alors envisagée. Cependant, la procédure d'acquisition des terrains est laborieuse et ne sera pas réglée avant 1992.

En attendant, un projet d'annexe à l'hôpital, plus modeste, émerge à la fin des années 1960. Le nouveau bâtiment, également dessiné par Jean Gounaud, est construit en retrait, derrière l'hôpital de la Fuye et reçoit en 1969 le service de pédiatrie. Il abrite également une école d'infirmières qui ouvre en octobre 1970.

Finalement, en 1990 le projet de nouvel hôpital dessiné par Valentin-Touret et Brunel est validé. Les travaux sont achevés en 1996. L'hôpital de la Fuye est alors désaffecté, tandis que l'école d'infirmières continue son activité jusqu'à son déménagement en 2021 au Pôle



Hôpital de la Fuye : cérémonie de la pose de la première pierre le 1^{er} avril 1959. À gauche, Jean Gounaud. © Bruno Rousseau, Inventaire général des Pays de la Loire, ADAGP, 2010 / Philippe Gounaud

Universitaire du Saumurois à la Croix Verte. L'ensemble du site devrait faire l'objet d'une prochaine réhabilitation.

JEAN GOUNAUD (PARIS, 1927 – MONTSOREAU, 2009)

Diplômé de l'École Spéciale d'Architecture à Paris en 1950, il exerce dans les agences d'André Mornet à Angers, puis de Jean Boisset à Saumur avant de créer sa propre agence à Saumur en 1950. Il participe aux chantiers de l'après-guerre et réalise plusieurs bâtiments scolaires dans le saumurois dont l'École primaire de la Croix Verte en 1955 puis l'école de l'Arche Dorée en 1957 à Saumur. On lui doit aussi la résidence de standing Gambaetta avec sa piscine sur le toit. Son projet de pont sur la Loire et ses prises de position lors des Municipales de 1971 semblent ensuite l'écarter des projets saumurois.



Hôpital de la Fuye vers 1962. © Jean Decker. Archives municipales de Saumur

L'ÉCOLE DU CLOS COUTARD (1956 - 1968)

L'accroissement rapide de la population implique aussi, dès 1955, la construction du groupe scolaire du Clos Coutard confiée à l'architecte Yves Moignet, déjà à l'œuvre dans le nouveau quartier. Il adopte un procédé de construction basique composé d'un assemblage de poteaux et de poutres en béton armé définissant un module, chaque module correspondant à une classe. La facilité de multiplication des modules permet ainsi l'extension de l'école par tranche au gré de l'accroissement des effectifs. Quatre tranches seront ainsi réalisées entre 1955 et 1968.

En 1956, six classes, les sanitaires, la tisanerie, le bureau du directeur et trois logements sont achevés. Très vite, les deux préaux sont transformés en salles de classe par les services techniques de la Ville pour la rentrée 1959.

Puis, entre 1959 et 1964, sur insistance de la directrice de l'école qui voit affluer les enfants issus des LOGÉCO, quatre nouvelles classes et un préau sont construits. L'école est alors dotée d'une œuvre d'art au titre du 1% artistique. L'œuvre, un motif décoratif sculpté par l'artiste Françoise Brasilier, est installée sur le mur de clôture en bordure de la rue des Chapes Noires.

Une note manuscrite retrouvée dans les archives municipales récapitule les effectifs de l'école élémentaire à la rentrée d'octobre 1965 : 146 garçons et 175 filles répartis dans 8 classes. Mais avec l'achèvement des tours Jehan Alain qui accueillent 120 nouvelles familles, il est urgent de programmer une nouvelle extension de l'école pour la rentrée 1966.



École primaire du Clos Coutard. Vue d'ensemble depuis la cour. ©Patrice Giraud. Inventaire général des Pays de la Loire, 2010

Ce programme s'achève en 1968 avec l'ouverture de deux nouvelles classes qui portent à 14 le nombre total des classes maternelles et élémentaires du groupe scolaire du Clos Coutard.

On a donné à l'école le nom du légataire du terrain, René-Eugène Coutard (1850 - 1934), un riche négociant en métaux, qui fut notamment président de la Chambre de Commerce et adjoint au Docteur Peton quand ce dernier était maire. Il légua à la Ville en 1921 un immense clos de vignes de cinq hectares. Le terrain fut alors confié

à l'école de viticulture qui en concéda une partie pour la réalisation d'équipements publics.

Au fur et à mesure de l'ajout des modules, au gré des différentes phases d'extension de l'école, le groupe scolaire a fini par occuper toute la longueur de la parcelle qui lui avait été allouée, soit 160 mètres.



Entrée de l'École primaire du Clos Coutard, vers 1974.
Archives Municipales de Saumur



Photographie de classe, années 1976 - 1977. Collection privée



PAROLE D'HABITANTS

I Alain Boulet,
enseignant, puis directeur
de l'école du Clos Coutard
entre 1970 et 2003

« Je suis arrivé à l'école à la rentrée de 1970. [...] Les filles étaient dans sept classes, dont un préfabriqué dans la cour arrière de l'école des garçons. Eux étaient dans six classes. Sachant qu'il y avait 30 élèves par classe, cela faisait du monde.[...] Pendant les récréations, nous pouvions voir un vigneron labourer ses vignes avec un cheval. [...] L'école est restée longtemps sans nom officiel. On la disait école du Clos Coutard, mais aussi école des Chapes Noires comme blousons noirs, les voyous des années 60. [...] »





École du Clos Coutard en 2022. ©Adrian Morante des Los Reyes et Modesty Chasle. Saumur Ville d'art et d'histoire

Outre ses dimensions hors normes, l'école, particulièrement énergivore avec ses grandes baies vitrées et ses murs en béton peu isolés, n'était plus adaptée aux nouvelles normes environnementales. La décision fut prise de la déconstruire en 2012 pour laisser place en 2015 à une nouvelle école, plus moderne et plus fonctionnelle.

Les architectes et urbanistes du cabinet nantais Pierre de Coquereumont et Hervé Lebreton ont pris le parti de jouer avec la déclivité du terrain pour construire deux

écoles de plain-pied reliées en un seul bâtiment par un escalier central.

Le nouvel ensemble compte désormais sept classes, un réfectoire avec cuisine, une salle d'activités artistiques et une salle de motricité rythmée par de grands panneaux de bois insonorisants. Côté maternelle, la cour est équipée de jeux adaptés aux tous petits.

Initialement, le projet prévoyait la vente d'une partie de l'école et la rénovation de l'autre, mais cette opération nécessitait de modifier les dispositions testamentaires du legs. Un des héritiers s'y étant opposé, la ville a opté pour la destruction du site dans sa totalité et sa transformation en un jardin paysagé confié au paysagiste Arnaud Delacroix de l'agence Talpa. Dans ce jardin ouvert au public en mai 2018, les jeux en bois côtoient la mare écologique, les prairies naturelles et les arbres fruitiers dans un paysage de buttes et de terrasses composé sur les décombres recyclés de l'ancienne école.



Jardin du Clos Coutard. ©Vincent Canton. Saumur Ville d'art et d'histoire, 2022

LA CITÉ TECHNIQUE, ACTUEL LYCÉE SADI-CARNOT JEAN-BERTIN (1964)

Dès 1955, une réflexion est lancée pour agrandir et moderniser la section technique du lycée d'État Duplessis-Mornay. Mais le manque d'espace, la vétusté des locaux et les besoins en formation de la jeunesse née après-guerre orientent l'étude vers la construction d'un nouvel établissement. Il s'agit de regrouper les formations techniques dispensées au lycée Duplessis-Mornay avec celles du Collège d'Enseignement Technique de Champigny et de la section hôtelière installée dans des préfabriqués sommaires derrière l'École du Clos Coutard.

Parmi les arguments qui plaident en faveur de la réalisation de la Cité technique, on note dès 1956, le projet de construction d'une des premières centrales nucléaires, près de Chinon. Mais la Cité technique doit également permettre d'attirer de nouvelles entreprises en les assurant d'une main d'œuvre formée. Aussi, le plan établi en 1958 par les architectes

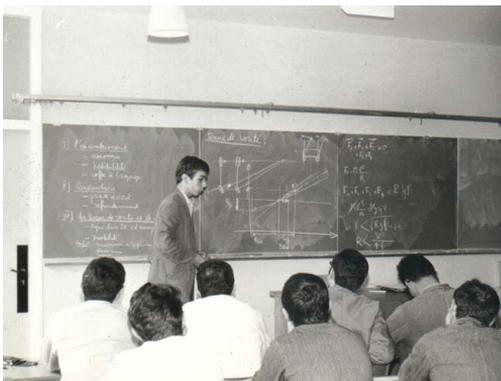


La Cité technique en construction. © DR. Prêt Philippe Billier

Pierre Brunel et Marcel Brun développe un programme scolaire ambitieux sur un vaste terrain de 5,5 hectares de vignes et de vergers, mis à disposition par la ville au lieu-dit «Canton de la Gueule de Loup».

Il est en effet prévu d'y accueillir 914 élèves dont 704 garçons et 210 filles dans plusieurs établissements répartis comme suit :

- un collège technique de garçons comportant des ateliers industriels et de mécanique automobile,
- une section commerciale mixte (30 garçons et 60 filles) accueillant notamment une formation pratique d'employé de bureau,
- un centre d'apprentissage du bâtiment pour garçons,
- un centre d'apprentissage pour filles avec trois sections : coupe-couture ; aide hôtelière et aide-cuisine.



Salle de classe de la Cité technique. © DR. Prêt Philippe Billier



La Cité technique. Vue aérienne depuis l'ouest, le 28 juin 1966

© Heurtier, Rennes, Fonds Brochard et Gaudichet, Archives départementales de Maine-et-Loire



Inauguration de la Cité technique en 1964. Présentation des ateliers par Roger Vitali, chef de travaux.

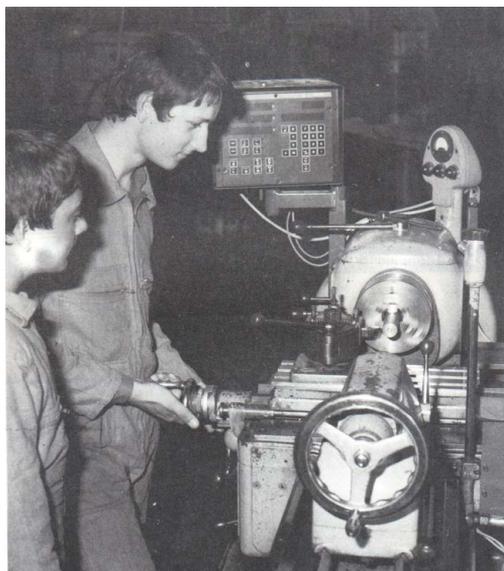
© DR. Prêt Philippe Billier

La Cité technique ouvre ses portes en 1964. A la fin des années 1970, elle est scindée en deux entités distinctes avec deux directions. Dans les années 1980, le lycée général et technologique prend le nom de Sadi-Carnot, du nom du physicien, père de la thermodynamique et du moteur à explosion, tandis que le lycée professionnel prend le nom de l'ingénieur aéronautique Jean Bertin (1917 - 1975), inventeur de l'aérotrain (véhicule sur coussin d'air resté à l'état d'invention). La veuve et le fils de Jean Bertin furent d'ailleurs présents lors de l'inauguration du nouveau nom du lycée en 1987.

Le choix s'est porté sur Jean Bertin car en obtenant d'abord un CAP d'ajusteur puis une licence en droit avant d'entrer à l'École Polytechnique pour devenir ingénieur, il

pouvait incarner aux yeux des élèves la preuve que l'on peut évoluer tout au long de la vie.

En 2010, les deux établissements fusionnent à nouveau en un seul pour devenir le lycée polyvalent Sadi-Carnot Jean-Bertin. Il propose aujourd'hui de nombreuses formations, de la 3^e au BTS et à la licence professionnelle, dans les secteurs hôtelier, industriel, tertiaire, du bâtiment, de la santé et du social. Il compte en 2022 quelques 1 300 élèves et 260 enseignants et personnels administratifs.



Élève en section moteur. © DR. Prêt Philippe Billier

AGENCE BRUNEL ET MAREMBERT

L'association des architectes Victor-Pierre Brunel (1870-1951), son fils Pierre (1910-1982) et Pierre Marembert (1907-1984) remonte à la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, l'agence est de tous les chantiers de la Reconstruction et dresse les plans de nombreux bâtiments.

Elle concourt également aux programmes d'habitats de l'Office Public HLM dans les secteurs Millocheau, Chemin Vert et Hauts Quartiers où elle prend aussi part à la réalisation de la Cité Technique et à l'extension du Lycée Duplessis-Mornay entre 1946 et 1960.

L'ÉCOLE D'APPLICATION HÔTELIÈRE (1973)

À l'étroit et dans des locaux inadaptés de la Cité Technique, l'École Hôtelière doit déménager pour se moderniser et anticiper le développement touristique et économique de la ville. En 1968, les études sont lancées pour la création d'une nouvelle école pouvant accueillir 150 élèves.

Le projet est encore une fois confié à Yves Moignet qui livre le bâtiment en décembre 1973. Sur quatre niveaux, l'école dispose de salles de cours, mais surtout de cinq chambres d'hôtel et d'un restaurant d'application pouvant recevoir une clientèle. Le nom du gastronome et critique culinaire angevin Maurice Edmond Sailland, dit Curnonsky (1872 – 1956) est choisi pour donner une identité forte à l'école.



École hôtelière. Vue d'ensemble
©Patrice Giraud. Inventaire général des Pays de la Loire, 2010

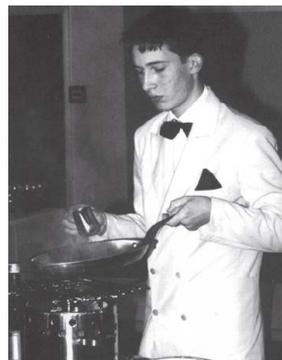
Pour cette réalisation, Yves Moignet opte pour un jeu de volumes cubiques dont les éléments en ciment et béton aggloméré sont préfabriqués en usine et assemblés sur place. Compte tenu de son adossement au coteau sur un terrain en pente, chaque



École hôtelière. Façade sur la rue Marceau. ©Jef Rabillon, 2022

niveau déploie ses surfaces de manière croissante, le 3^e étage étant plus important que le rez-de-chaussée. Il permet ainsi d'accueillir une grande salle de restaurant, mise en valeur par un ressaut et prolongée d'une terrasse en plein air.

La façade donnant rue Marceau, soulignée par la superposition des blocs est rythmée par la verticalité répétitive des travées et des fenêtres. Cette esthétique de la structure combinée au béton brut et à l'absence d'ornements confère à l'ensemble un aspect très minéral, minimaliste et froid, caractéristique du Brutalisme, un style architectural issu du mouvement moderne dont l'apogée se situe entre 1950 et 1970.



Élève dans la cuisine d'application.
© DR. Prêt Philippe Billier

1977 - 1980, LE VIGNEAU

Au tournant des années 1970, on assiste à un revirement de l'opinion publique face à la question des grands ensembles. Les immeubles ont vieilli, l'environnement et le cadre de vie se sont dégradés et les espaces verts ont régressé. De nouvelles populations arrivent et remplacent peu à peu les familles plus aisées parties faire construire ou s'installer dans des pavillons à la périphérie même du quartier. Un sentiment nouveau d'insécurité et de mal-être, combiné à des actes de délinquance et au chômage croissant oblige les pouvoirs publics à repenser la ville et ses quartiers.

C'est dans ce contexte que la ZAC du Vigneau est initiée en 1977, autour de l'ancien moulin du Vigneau, entre les rues des Vignes, des Vendanges et l'allée des Pampres. L'Office Public des HLM, maître d'ouvrage, s'inscrit dans une démarche de constructions plus qualitatives et décide de faire appel à l'architecte angevin, Yves Rolland qui va concevoir un nouveau programme immobilier à taille plus humaine.

Très attentif au dialogue entre l'architecture et son site, Yves Rolland puise son inspiration dans l'architecture rurale



Bâtiments dégradés ©Jef Rabillon, 2022

saumuroise et angevine pour concevoir un modèle d'habitats privilégiant des formes et des volumes variés et originaux qui rompent avec la rigidité et la linéarité reprochées aux tours et aux barres.

Les modèles Hameaux 75 Savennières, Varennes ou Blaisons correspondent à des maisons type conçues pour des familles de quatre ou cinq personnes, tandis que Hameaux 75 dit les Rosiers ou Champtoceaux à des semi-collectifs de 6 appartements pour deux ou trois personnes.

Grâce à un système de blocs de base préfabriqués en usine et correspondant à des caractéristiques de surface et d'habitabilité, il peut ainsi décaler ou emboîter ses maisons et faire varier l'architecture dans le paysage. Un jeu d'autant plus facile à mener qu'il vient de mettre au point les ILT qui feront sa réputation dans toute la France : ces trois lettres faisant référence à la disposition des modules, en ligne, en équerre ou en T selon la parcelle.

LES ZAC ET LES ZUP

Les ZAC ou Zones d'Aménagement Concerté parfois aussi appelée Zones à Construire sont des opérations publiques d'aménagement qui se substituent aux ZUP à partir de 1967. Les ZUP ou Zones à Urbaniser en Priorité créées en 1958, étaient des quartiers identifiés par les pouvoirs publics pour accueillir des constructions massives d'équipements et de logements collectifs. À Saumur, le Chemin Vert fut une des 195 ZUP de France, où furent construits plus de 2,2 millions de logements.



Pavillons individuels ou semi-collectifs de la série Hameaux 75. Photographie de Jean Decker, vers 1977.
© P. Giraud Inventaire Général des Pays de la Loire, 2010. Collection Saumur Habitat

L'opération qui combine 148 logements collectifs, semi collectifs et individuels, est exécutée entre 1977 et 1980 par les architectes saumurois Brunel, père et fils, associés à Jean Boisset. Le choix d'aménager un parking souterrain permet de libérer des espaces verts dont l'aménagement est confié au paysagiste Willy Delannoy.



Immeuble ILT du Vigneau. Saumur, Ville d'art et d'histoire, 2022

YVES ROLLAND (PARIS, 1920 – ANGERS, 2009)

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il arrive à Angers en 1952 et entre au cabinet d'André Mornet avant de créer sa propre agence en 1954. Il réalise de nombreux projets en France mais aussi à l'étranger, en particulier à Shanghai, où son agence a ouvert une antenne en 1990. Sa carrière est très liée au logement social pour lequel il développe à la fin des années 1970 le concept novateur des ILT. Puis il lance dans les années 1980 les Ferolbosq, nom composé à partir des lettres de ses associés (FER pour Fernand Gaudichet, ROL pour Rolland et BOSQ pour Bosquet, patron du bureau d'études parisien OTH). Le modèle Ferolbosq intègre des éléments en polyester dans la construction, notamment les blocs techniques des salles de bains avec leurs gaines intégrées.



Logo Saumur Habitat en 1980

Au début des années 1980 L'Office Public des HLM crée son premier logo. On peut reconnaître sous une forme très stylisée les nouveaux ILT d'Yves Rolland et les immeubles de l'Ilot Dacier construits au même moment dans le coeur historique, entre le château et l'église Saint-Pierre. Il s'agit alors pour OPHLM de mettre en avant la modernité et la qualité des nouvelles constructions mises en lumière par le soleil rayonnant en arrière plan.

DES AMBITIONS POUR RESTRUCTURER LE QUARTIER

En 1977, la Ville de Saumur procède à la viabilisation de terrains situés dans le quartier du Vigneau. La régie Foncière de l'EDF (Électricité de France) souhaite construire 22 pavillons pour les employés de la Centrale nucléaire d'Avoine - Chinon dont une partie vit déjà dans le quartier.

Toutefois, la liaison du nouvel ensemble du Vigneau avec les barres de la rue Marceau et les tours Jehan Alain n'est pas du tout évidente, d'autant que le quartier s'est encore dégradé. Plusieurs réunions de concertation tenues en 1979 aboutissent à la nécessité de lancer un vaste plan de restructuration des Hauts Quartiers de Saumur.

Durant une semaine, en mai 1980, un bus-info itinérant permet au Service Urbanisme de la Ville de Saumur d'informer les habitants et les commerçants du projet et de recueillir les suggestions de chacun. Même les enfants sont invités à venir découvrir les maquettes de la restructuration du quartier.

Sur les 152 avis obtenus, beaucoup mentionnent les dangers de la circulation et soulignent le manque de commerces et de services (boucherie-charcuterie, blanchisserie, station service, banque, bureau de poste, parkings, espaces verts et jeux pour enfants). Les constats formulés par les habitants se retrouvent dans l'étude sur les Hauts Quartiers commandée par la Ville en 1985 à l'architecte-urbaniste nantais P. Carudel pour légitimer le projet de restructuration.

Succédant à Lucien Méhel, maire de 1971 à 1983, Jean-Paul Hugot, maire jusqu'en 2001, confirme le programme engagé en 1980 par l'OPHLM de destruction des LOGÉCO délabrés, dont l'immeuble dit «36 ECO» de la rue des Chapes Noires.



Les LOGÉCO en 1983. Archives municipales de Saumur

un secteur en pleine expansion démographique



L'information à partir d'un bus : la restructuration des hauts quartiers passera par une concertation entre élus, Office des H.L.M., commerçants et habitants du quartier.

Réunion d'information pour les enfants des écoles.

© Article de presse. SInd. Archives municipales de Saumur

En 1988, l'architecte Yann Frioux du cabinet Chudeau Frioux est sollicité pour étudier le projet de réalisation de 11 maisons de ville pour occuper les terrains vagues laissés par la démolition des LOGÉCO. Il est aussi question de créer un axe de circulation paysagé et piéton pour reconnecter la rue des Chapes Noire à la zone pavillonnaire du Vigneau. Mais ces projets d'embellissement ne verront pas le jour. Il faudra attendre encore 25 ans pour qu'un nouveau projet émerge dans le quartier.

LA VIE DU QUARTIER

L'ASSOCIATION DES HAUTS QUARTIERS (1965)

En 1965, un collectif d'habitants décide de créer l'association des Hauts Quartiers. Elle s'installe dans un local de l'immeuble de la rue Robert Schuman où il est toujours possible de la rencontrer.

Dès le départ, l'association se donne pour objectif d'améliorer la vie quotidienne des habitants du nouveau quartier qui compte alors 370 logements mais encore trop peu de commerces et de services. L'association va tout faire pour attirer de nouveaux commerçants et proposer des événements festifs afin de fédérer les habitants autour de temps de convivialité.



Les membres de l'association des Hauts Quartiers en 2015, lors de l'anniversaire des 50 ans de l'association. © DR

Les nouveaux commerces s'installent au rez de chaussée de l'immeuble du Clos Grolleau et des tours Jehan Alain. Au début des années 1970, le quartier compte une boucherie-chevaline, une mercerie, un magasin de vélos, un salon de coiffure, une boulangerie, un bar tabac, une pharmacie, une librairie et plusieurs supérettes dont le Spar et Égée. Sans compter le grand marché qui se tenait tous les jeudis sur la place.

PAROLE D'HABITANTS

**I Marie-Thérèse Carli,
présidente de l'Association
des Hauts Quartiers**



Suite à une opportunité professionnelle, je suis arrivée à Saumur en 1978. Très vite, je me suis engagée dans l'association en tant que trésorière, puis j'en ai pris la présidence en 2007. Nous avons organisé plusieurs événements festifs pour renforcer la convivialité du quartier. Mes plus beaux souvenirs restent la belle énergie que nous mettions tous pour décorer nos chars qui défilaient ensuite pour récolter des fonds pour le Téléthon. Depuis, les choses ont changé. Beaucoup d'habitants ont vieilli ou sont partis et c'est devenu plus difficile de se réunir et d'entreprendre ensemble.



Commerces au rez-de-chaussée des tours Jehan Alain dans les années 1970.

© Collection Saumur Habitat

Progressivement, sous l'impulsion des membres de l'association et des habitants, le nom de Hauts Quartiers va s'imposer à celui de Chapes Noires, de plus en plus associé à l'insécurité qui règne dans le quartier en proie à des affrontements entre bandes rivales.

Le bar le Krokan, contraction de Kronenbourg et Kanterbräu, semble avoir en particulier cristallisé les tensions. En 1993, la municipalité prend la décision de renommer la rue des Chapes Noires en rue du Clos Coutard pour changer l'image des Hauts Quartiers.



Le bar le Krokan dans les années 1980.

© Collection Saumur Habitat



La pharmacie ©Jean Decker. Collection Saumur Habitat

PAROLE D'HABITANTS

I Jacqueline et Jean-Claude Chapon



En octobre 1975, ma femme et moi nous sommes installés dans un pavillon rue Jean de la Brète. Le quartier des Chapes Noires avait mauvaise réputation. Avec monsieur Reynouard, le pharmacien aussi conseiller municipal, et les habitants du quartier, nous sommes fiers d'avoir contribué à changer le nom de la rue des Chapes Noires en rue du Clos Coutard.



LE MILLE CLUB (1969)



Le Mille Club des Hauts Quartiers en ruine. Hiver 1981-1982
Archives municipales de Saumur

Très vite aussi, il apparaît nécessaire de doter le quartier d'un espace pour accueillir les jeunes. Profitant de l'opération « Mille clubs » lancée en juin 1966 par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, un Mille Club des Hauts Quartiers est donc construit en 1969 en

bordure du stade du Clos Coutard. Mais dix ans après sa construction, maintes fois vandalisé, il est devenu inutilisable.

Une convention est alors passée entre la Ville et la Cité Technique en 1980 pour son démontage, son transfert et sa transformation en foyer pour les élèves. Reconstitué à l'entrée de la Cité technique, il hébergera finalement le premier musée du moteur.

LA SALLE DES HAUTS QUARTIERS

Dès 1977, la question se pose aussi de construire des locaux nécessaires à la vie associative du quartier. On pense alors à une maison de quartier pouvant accueillir 80 à 100 personnes pour des réunions, des spectacles, des expositions et même des banquets. Attenants à la salle, on envisage même des bureaux pour la permanence des assistantes sociales et des ateliers pour accueillir les enfants sur leur temps de loisirs. La maison de quartier est alors imaginée en lien avec la réalisation d'un grand centre commercial qui ne verra pas le jour.

Deux études menées en 2003 et 2005 reviennent sur l'absence d'un pôle de centralité dans un quartier de plus en plus fragilisé socialement au point d'être intégré dans le périmètre de la politique de la ville.

4 121 habitants vivent alors dans les Hauts Quartiers, dont 2 035 locataires aux revenus très modestes. La mixité sociale n'opère plus et les tensions se multiplient. La construction d'un espace commun apparaît alors comme une solution pour favoriser les rencontres et apaiser les tensions.



Rencontre avec les éducateurs spécialisés en prévention de l'ASEA (49). ©Jef Rabillon, 2022

La salle des Hauts Quartiers est achevée en 2012 sur l'esplanade du Clos Grolleau, baptisée dans la foulée de l'ouverture de la salle. Mais les habitudes ont la vie dure et les

habitants continuent d'appeler cet espace la Place Jehan Alain, du nom de la rue voisine et des quatre tours.



Match au City stade des Hauts Quartiers. ©Jef Rabillon, 2022

LA SCOPE (1990)



L'équipe des animateurs de la SCOPE. © SCOPE, 2022

La SCOPE est une association saumuroise de Sport Culture Ouverture et Orientation Pédagogique dont la mission est l'inclusion sociale des jeunes de 11 à 18 ans et de leurs familles par la pratique de nombreuses activités.

Créée en 1990 au Chemin Vert, elle a ensuite ouvert des antennes à Bagneux, à Saint-Lambert-des-Levées et dans les Hauts Quartiers où elle s'installe en 2002.

En 2015, elle déménage 190 rue Jehan Alain dans les locaux précédemment occupés par la première pharmacie du quartier puis par la laverie sociale associative ouverte en 2011.

LES HAUTS QUARTIERS AUJOURD'HUI

En l'espace de trente ans, entre 1955 et 1985 on a construit plus de logements dans les nouveaux quartiers de Saumur que durant les dix siècles précédents dans la ville ancienne.

Malgré ces efforts, le besoin en logements n'a pas faibli, et, en 2022, 2 300 demandes sont toujours en attente, même si les populations les plus aisées ont déserté les grands ensembles et fait construire ou se sont installées dans les pavillons alentours. Dans les barres et les tours déjà vieilles et dégradées, de nouvelles populations, en plus grandes difficultés sociales et financières, fuyant parfois des

pays en guerre, des famines ou des catastrophes naturelles ont pu être installées ou relogées temporairement ou plus durablement.

Mais la mixité de populations d'origine et de culture différentes souhaitée par les pouvoirs publics est souvent longue à mettre en place, surtout dans un contexte économique bouleversé par les crises et le chômage.

À partir des années 1990, il s'agit désormais de repenser et d'inscrire l'habitat social dans des solidarités territoriales plutôt que dans un zonage de catégories de populations et d'activités.



Croquis des trois barres de la rue Jean de la Brète démolies en 2018 et 2022.
© Archives municipales de Saumur



Démolition d'un immeuble rue Jean de la Brète en janvier 2022
© DR

Dans ce contexte, la politique de la ville prend une nouvelle dimension, avec la Loi d'Orientation et de Programmation pour la Ville qui institue en 2003 le Programme National de Rénovation Urbaine (PNRU). L'objectif est de transformer radicalement le paysage et l'image des quartiers les plus sensibles avec la démolition et la reconstruction de plus de 200 000 logements locatifs sociaux en France.

À Saumur, le PRU (Projet de Rénovation Urbaine) financé par l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU) a ainsi permis de débloquer 130 millions d'euros d'investissement dans les quartiers du Chemin Vert et des Hauts Quartiers pour déconstruire, réhabiliter ou reconstruire les logements vétustes.



Isolation des tours Jehan Alain en 2022 ©Jef Rabillon

Très vite aussi, le PRU se combine au Plan de rénovation énergétique des bâtiments. En effet, selon le Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires, sept millions de logements sont mal isolés en France en 2022 et 14 % des français ont froid dans leur habitation.

Aussi, les travaux de rénovation de l'habitat ancien, tout comme les constructions neuves adaptées aux nouvelles normes environnementales exigées par le Plan Climat-air-énergie territorial, en vigueur depuis 2016, visent désormais à prévenir la précarité énergétique et réduire la facture des ménages et la consommation en énergie des bâtiments.



Jardin du Clos Coutard. © Saumur, Ville d'art et d'histoire, 2022

Et quand la rénovation n'est pas possible, on démolit comme ce fut le cas en 2018 puis en 2022 lors des phases de désamiantage et de déconstruction des 60 logements des immeubles de la rue Jean de la Brète édifiées dans les années 1960. Une fois les bâtiments désossés, les matériaux sont triés et les ossatures en béton et en brique sont broyées pour être utilisées comme remblai engazonné dans l'attente d'un futur projet.

Dans le même temps, une plus grande place est aussi accordée aux espaces verts comme le jardin du clos Coutard réalisé en 2018.

REMERCIEMENTS

Cette publication a pu être menée grâce au concours de personnes et de structures qui ont ouvert leurs archives et apporté leurs témoignages. Qu'elles soient ici une nouvelle fois remerciées.

Recherches et rédaction des textes

Catherine Russac, responsable du service Ville d'art et d'histoire, Ville de Saumur

Jérémy Caillaud, chercheur en histoire, adjoint administratif, Ville de Saumur

Adrian Morante de los Reyes, stagiaire au service Ville d'art et d'histoire

Ressources archivistiques et iconographiques

Marie Guédon responsable et Christine Glandais, adjointe administrative, Archives municipales de Saumur

Philippe Billier, président honoraire fondateur du musée du Moteur

Julie Bouillet, responsable Qualité, Stratégie de Communication et Développement Social et Urbain à Saumur Habitat

Joël Guilloizeau, documentaliste service de l'Inventaire du Patrimoine /Direction Culture, Sport et Associations de la Région des Pays de la Loire

Pour leurs témoignages et le prêt de photographies

Alain Boulet, directeur de l'école du Clos Coutard de 1970 à 2003

Tommy Cétin, animateur à la SCOPE

Jérôme Chiron, médiateur à Saumur Habitat

Marie Thérèse Carli, présidente et Rose-Anne Hudelot, membres de l'Association des Hauts Quartiers

Annie Bodin, Jacqueline et Jean-Claude Chapon, Régine Crépeau, Colette Dieu-Brochet, Bernard Rousseau, Michel Grégoire, habitants des Hauts Quartiers

Pour leur implication et leur soutien

Sandra Szpak, chargée de la politique de la ville, Agglomération de Saumur Val de Loire
Michaëlla Rahard, responsable du service Démocratie participative, Ville de Saumur
Michel Noël et les volontaires du Conseil des Sages, Ville de Saumur
Sandrine Baudry, Directrice de la Citoyenneté, Ville de Saumur
Vincent Canton, Modesty Chasles, Honorine Lerévéréd et Camille Pillier, stagiaires au service Ville d'art et d'histoire de Saumur pour leur implication active dans le projet *De mémoire de quartier, Les métamorphoses des Hauts Quartiers de Saumur*

Publication réalisée avec les crédits du Contrat de ville et le soutien de Youri Beauchard, directeur général de Super U.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

(CONSULTÉES ENTRE AOÛT ET NOVEMBRE 2022)

HISTOIRE LOCALE

Blandin Gino *Histoire du centre hospitalier de Saumur*, Éditions Hérault, 1996

Boulet Alain *À propos du Clos Coutard*.
Notes souvenirs rédigées en 2022

Boulet Jean *Historique de Saumur Habitat*, 1979

Bureau Arnaud *Laissez-vous conter la reconstruction du quartier des Ponts (1945-1962)*.
Ville de Saumur, sd

Bureau Arnaud, Cron Eric *Saumur en quête d'espace urbain, 1914 - 2010*, dans Saumur, Urbanisme, architecture et société, Éditions 303, 2010, p. 377- 405

Denécheau Joseph-Henri : plusieurs articles dans <https://saumur-jadis.pagesperso-orange.fr/>
L'action en faveur du logement 1928 - 1933 ; La reconstruction (1945-1962) ; la fièvre bâtisseuse ; Les Trente Glorieuses de la construction saumuroise sont-elles aussi glorieuses ?

Faucou Anne et Faucou Héloïse *Saumur Mémoire en Images* Éditions Alan Sutton, 1996

Jolivot Nicolas et Druard Marcel *Nos années 60 - 70 à Saumur*, Éditions Cheminements, 1999

Le logement à Saumur dans <https://ville-data.com/logement/Saumur-49-49328>

Lycée sadi-Carnot Jean-Bertin et École Hôtelière de Saumur
<https://lyc-bertin-carnot.paysdelaloire.e-lyco.fr/etablissement/>

Saumur Habitat
80 ans d'habitat social
Exposition réalisée en 2009

Saumur Habitat - *Réuni pour Agir*.
Rapports d'activités 2020 et 2021

Témoignage de Françoise Quéraud, professeur de sténodactylographie à partir de 1961 à Saumur.
Article dans Le Kiosque, 27 février 2014

GÉNÉRALITÉS

Auclair Elizabeth et Hertzog Anne
Grands ensembles, cités ouvrières, logement social : patrimoine habités, patrimoines contestés. Dans *Echo Géo* n°33, 2015.
<https://journals.openedition.org/echogeo/14313>

Kamoun Patrick
HLM en exposition.
Dans <https://musee-hlm.fr>

Pinson, Daniel *Charte d'Athène* article mars 2015
dans <https://politiquedulogement.com>

Voldman, Danièle
Cinq millions de sans-abri.
Dans <https://lhistoire.fr/>
collection 28, septembre 2005

Le logement social vu par ses habitants.
Union sociale pour l'habitat/DCOM/Centre de ressources.
Dans <https://musee-hlm.fr/exhibit/98>, juin 2021

<https://archives.angers.fr/aide-memoire/angers-en-lieux/dictionnaire-des-rues/index.html>,

<https://www.fncaue.com/glossaire/>

<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Crises-du-logement-en-France.html>

<https://www.ecologie.gouv.fr/plan-renovation-energetique-des-batiments>

RETROUVEZ LA CAPSULE VIDÉO

Les Hauts Quartiers de Saumur et l'ensemble des capsules vidéo du service Ville d'art et d'histoire sur : https://www.ot-saumur.fr/LES-CAPSULES-PATRIMOINE-LES-HAUTS-QUARTIERS-DE-SAUMUR_a50429.html

L'ARCHITECTURE EST LE JEU SAVANT, CORRECT ET MAGNIFIQUE, DE FORMES ASSEMBLÉES DANS LA LUMIÈRE.

Charles-Edouard Jeanneret-Gris dit le Corbusier (1887-1965), architecte

Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leurs patrimoines. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des chefs de projet, animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 203 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À visiter à proximité

Les villes d'Angers, Nantes, Guérande, Saint-Nazaire, Laval, Le Mans, Fontenay-le-Comte, Thouars, Chinon, Tours et les Pays Vignoble Nantais, Coëvrons-Mayenne, Vallée du Loir, Perche-Sarthis.

Pour tous renseignements

Mairie de Saumur Service Ville d'art et d'histoire

Hôtel de Ville- CS 54030
49408 Saumur Cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@saumur.fr

Office de Tourisme Saumur Val de Loire

8 bis Quai Carnot
49400 Saumur
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Maquette et impression

Loire Impression

Édition janvier 2023

